

La saisie du "Libertaire" peut entraîner sa ruine. En vous abonnant et en apportant vos souscriptions, vous déjouerez -- cel ignoble calcul --

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

# Le libertaire

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Schrämeck fait saisir le "Libertaire" A Bas la Guerre, quand même !!

### Le "Libertaire" saisi par Schrämeck

En cette journée historique, qui symbolise admirablement nos libertés démocratiques, le Bloc des gauches vautré dans la honte et dans le sang, se devait d'accomplir une action d'éclat qui éclairerait l'université bourgeoise, sur ses intentions libérales.

En ce jour d'anniversaire où l'ignorance du peuple se manifeste par sa lâcheté, où la brute avinée, grise de musique barbare, de danse et d'alcool, lance entre deux hoquets les notes stridentes de la "Marseillaise" prostituée sur les tréteaux de la République ; il fallait que le sinistre Schrämeck, plat valet de la finance et de l'industrie, domât un gage de sa servilité à tous les pourvoyeurs de charmers.

#### Le "Libertaire" a été saisi

Qu'importe. Les moyens d'intimidation tentés par la domesticité de Lyauté et de Morain ne nous émeuvent point. La coercition gouvernementale qui s'acharne sur tous les camarades anarchistes de Paris et de province, n'empêche pas tous les hommes de pensée libre de flétrir comme il le mérite, ce Gouvernement à la solde d'une ploutocratie avida et rapace, qui cherche à redorer ses blasons dans la honte et dans le sang.

Malgré et contre tous, le "Libertaire" vivra. Il poursuivra son travail de salubrité. Il continuera à flageler de son verbe la soldatesque criminelle qui, aux pieds des montagnes arides du Maroc, sacrifice au Moloch "Patrie" le meilleur de notre jeune génération.

Assez de sang a été versé, assez de larmes ont fertilisé la terre, assez de mères ont pleuré sur la tombe du cher petit arraché à leur tendresse. Il faut en finir.

En ces heures tragiques où toutes les forces de la réaction se coalisent pour étouffer notre voix ; en ces jours de douleur où la barbarie semble triompher de la civilisation la plus élémentaire et menace d'entrainer dans la chaudeur ceux qui n'ont pas été mutilés dans la dernière boucherie, il faut que tous les anarchistes comprennent que la lutte est ouverte contre les forces mauvaises de notre société et que nous n'avons pas une minute à perdre.

Autour de notre organe, ils se retrouvent tous. Ils abandonneront les vagues discussions désespérées pour vaincre nous seconder de leurs efforts et nous aider à arracher des griffes de la bête insatiable les milliers de malheureux qui souffrent et meurent là-bas au Maroc, pour satisfaire aux appétits des fabricants de mitraille.

Que notre voix s'élève chaque jour plus puissante et qu'un seul cri sorte de nos poitrines :

**A bas la Guerre du Maroc ; A bas la Guerre**  
LE LIBERTAIRE.

les nombreuses conditions de l'existence sont basées sur le principe qui consiste à tirer le plus d'avantages de nos semblables.

A la place de la domination, de la propriété privée, à la place de la honteuse tyrannie du profit nous mettrions le communisme anarchiste. Sa base principale est tout d'abord d'assurer à chaque homme le droit à l'existence, créant les nécessités de la vie, aussi libre que l'air et la lumière du soleil.

En dehors de ce principe, l'homme est un paria, un pauvre à la merci de ceux qui possèdent les moyens d'existence.

Les masses déshéritées demandent aux seigneurs de la terre, de la clemence, de la compassion, des réformes, alors qu'ils devraient les priver de leur monopole volé et proclamer la terre, le foyer libre de l'humanité. C'est comme si les veaux demandaient au tanneur de ne pas tanner leur peau aussi profondément.

Le tanneur restera sourd à leurs plaintes comme les possesseurs de la terre veulent continuer leur usure sur la chair humaine, aussi longtemps qu'ils ne seront pas privés de leur monopole de propriété.

N'est-ce pas la plus grande ironie que sous la domination de la propriété privée la majorité de l'humanité manque de biens être ?

Sous le communisme anarchiste qui doit abolir cette propriété privée il n'y aurait plus de millionnaires, de milliardaires de banquiers mais chacun pourrait jouir de la « fortune » nécessaire à la vie saine.

Si nous voulions l'exprimer dans un paradoxe, nous dirions : « Seul le communisme anarchiste peut assurer à l'homme la possession de la terre. »

Sous le communisme anarchiste, le travail ne sera pas un profit, mais une utilité. Les produits du travail coopératif ne seraient pas réservés à la spéculation, mais seraient directement à la disposition du consommateur.

Production et consommation vont ensemble, éliminant le parasitisme de l'intermédiaire et du trafiquant.

Il n'y aurait ni place, ni désir pour le stockage, qui crée des nécessités artificielles afin d'élever le prix pour l'entretien du spéculateur.

Chaussures, vêtements, et autres articles nécessaires ne seraient plus dérisoires manufacutrés pour le commerce, mais pour les besoins de la communauté, pour les hommes, les femmes, les enfants désirant ces articles.

L'agriculture et l'élevage ne seraient pas l'objet de la spéculation, mais serviraient à l'humanité bien-être et aux besoins physiques du peuple.

Sous un tel régime les hommes ne seraient plus les misérables produits des conditions matérielles.

Ils posséderaient le pouvoir et l'intelligence d'ordonner une société harmonique basée sur l'indépendance individuelle.

Sur ces bases de l'existence assurée vous pourrez ensuite essayer de vous vendre ; il sera trop tard. Il ne vous restera plus, si vous en avez le courage, que de devenir un criminel.

Vendez votre travail, votre habileté, votre intelligence. Abaissez-vous, courbez-vous, rampez pour assurer votre existence. Qui importe votre individualité, votre personnalité, votre amour propre. Vous n'êtes qu'un rouage dans cette machine qui est la « force » ; vous êtes un serf de l'outil et si vous travaillez intellectuellement, un agent qui propage, non pas ses propres opinions, mais celles qui servent les intérêts de ses nourrisseurs.

Il doit en être ainsi si vous tenez à traverser tranquillement votre passage sur cette terre. La prostituée ne doit-il pas l'offrir à nos amis, disons que la somme des exemplaires servis à des abonnés ne les ayant pas réglés, s'élève à certainement plus de dix mille francs. La négligence des camarades est une des causes de la chute du quotidien.

Nous nommons communistes anarchistes parce que nous considérons l'économie du Communisme comme la condition fondamentale et indispensable à l'harmonie sociale et à la liberté et l'indépendance de l'individu.

MAX-BAGENSKY.

### A NOS ABONNÉS

Nous sommes en train de procéder à une révision de nos abonnements au Libertaire quotidien. Grand nombre d'entre eux sont en retard de plusieurs mois. Puisque nous devons la vérité à nos amis, disons que la somme des exemplaires servis à des abonnés ne les ayant pas réglés, s'élève à certainement plus de dix mille francs. La négligence des camarades est une des causes de la chute du quotidien.

Ces camarades ne s'étonneront pas de voir supprimer brusquement l'envoi du Libertaire. Il y en a actuellement plus de deux cents que nous avons coupés, dont l'abonnement était terminé au 15 mars 1925 ou à une date antérieure. Nous continuons les semaines suivantes jusqu'à la mise à jour complète du service d'abonnement, en commençant par les plus retardataires.

Faute de temps, nous ne pouvons envoyer de circulaires. La non réception du journal signifiera que vous êtes en retard de plusieurs mois.

Au cas où un camarade penserait à une erreur de notre part, qu'il nous en avise en nous donnant la date de son dernier envoi d'argent en spécifiant si ces envois furent faits en mandats ou en chèques postaux.

Cette immense négligence comprend tout le vice, le mal et le crime. Elle est le désespoir du moraliste et du réformateur et sera à exhorter l'homme à la justice, à l'honnêteté et à l'amour de ses semblables. Phrases vides !

Il est bien entendu que le nécessaire sera fait aussitôt la rectification faite.

L'Administration.

### UNE BELLE JOURNÉE

Organisée par les groupes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> de Bezons au nom de la Fédération parisienne, la fête champêtre de Chatou s'est déroulée le 14 juillet. Favorisée par un temps superbe, cette sortie fut des mieux réussies. De bon matin, compagnes, petits, et compagnons se pressaient vers le lieu de la ballade, s'installant en ce jour officiel des bistrots et des fanfarades abruantes. Depuis longtemps, fête n'avait connu si beau succès. Vers midi, cinq à six cents camarades s'étaient dans la verdure, au grand air et dans quel atmosphère de camaraderie !

Déclarons que le Libertaire et la Fédération, grâce à l'appui des groupes peuvent être fiers d'avoir réuni de si nombreux camarades en un esprit fraternel. Souhaitons envers et contre tout ce qui divise, que cet esprit de Fraternité, persiste pour la plus grande bien de notre propagande.

Morale, la journée du 14 juillet fut encourageante. Pour l'amusement général nous croisons que tous furent satisfaits, les petits avec leurs jouets et leurs gâteaux (petits gourmands), les grands avec la pêche mouvementée des bouquins.

La partie chantée allait être manquée, les camarades qui avaient promis n'ayant pas tenu leur promesse « ce n'est pas très gentil », mais grâce à quelques bonnes volontés, les défendants furent remplacés et fut très bien. Pour la partie théâtrale, les « acteurs » y mirent du jeu. La conférence de Chazoff fut des plus intéressante.

Le soir, en revenant, une manifestation contre la guerre se déroula dans le pays.

14 juillet, bonne journée pour le Libertaire et pour le rassemblement des amis entre les compagnons.

P. ODEON.

### LES NUMÉROS GAGNANTS

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola qui n'ont pas encore été présentés :

Gros lot, numéro 192.

Une canne, numéro 334.

Un abonnement d'un an au « Libertaire », numéro 275.

Un abonnement d'un an à la « Revue Anarchiste », numéro 172.

Réclamer les lots à Delecourt, 9, rue Louis-Blanc.

P.S. — Le camarade Vilate Maurice est prié de faire parvenir son adresse pour l'abonnement qu'il a gagné. L'autre étant illisible.

Le Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> remercie tous les camarades, la librairie internationale et la librairie sociale pour les dons remis en faveur de la fête champêtre.

Et il est doctrinaire.

« Outre sa remarquable propriété d'apporter un sentiment d'appréciation dans ses critiques, il possède un certain élément et une grande habileté à exciter le mécontentement. »

Mais il n'est véritablement humain ni le largage, ni le lumineux, ni l'original ni lui sont propres. Néanmoins, il brûle d'ambition, et il suffit de voir qu'il ait autrefois refusé l'insertion d'un article qui était trop « de droite ». En général inférieur à Most, il a fait connaissance de l'anarchisme dans sa forme la plus moderne, et qu'il l'a accepté avec enthousiasme. Il crée, à Londres, à côté de celui de Most, un journal qu'il considère comme le plus important du monde. Voilà déjà une cause de conflits de principes et de personnes, si tous deux vont se modérer et se donner des bras, ils ne s'élèveront pas à une telle hauteur.

Le Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> recommande à tous les amis de faire connaître que l'indépendance et la liberté sont des droits humains, et doivent être respectés et protégés. Mais il n'est pas toujours facile de faire cela sans être victime de la répression. Cela peut être difficile, mais il est possible de faire cela sans être victime de la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression.

## Il faut en finir !

## A propos du Végétalisme | Nos Échos

circonstances, une atmosphère où les can-  
cans, les soucous, les tiraillements rencon-  
rent un terrain des plus favorables, où se  
développent rapidement tous les venins de  
l'esprit. Mais ceci forme aussi une occasion  
comme pas une d'acquérir la santé morale,  
d'opérer une révision intérieure, une réno-  
vation individuelle et collective. Si l'on  
veut seulement éviter de considérer, avant  
tout, « sa petite personne ».

Il va de soi qu'enfin les groupes et les  
personnes plus ou moins de mêmes ten-  
dances. Il restera des différences d'orienta-  
tion et de caractères relativement impor-  
tantes. C'est néanmoins très probable que l'uni-  
on sera un moyen de la mort morale  
des individualités et de l'abaissement intel-  
lectuel d'un mouvement. Il importe surtout  
que, dans les situations extrêmement diffi-  
ciles, on envisage bien les difficultés, et  
qu'en les vainques dans leurs causes.

Il me semble qu'à ce point de vue, nous  
somme ici (2) très favorisés actuellement.

(1) C'est-à-dire en Hollande (N. d. T.).  
Certes, la situation est loin d'être idéale,  
d'abord parce que nous sommes nous-mêmes  
très loin de l'idéal. Mais une considération  
relative se forme et se développe parmi les  
différentes groupes et tendances, et, qu'elle  
réussisse ou non, la tentative d'organisa-  
tion d'une collaboration plus étroite n'en  
est pas moins continue.

Les chapitres de Rocker sur l'affaire  
Most-Dave-Peukert nous incitent encore  
plus à continuer dans cette voie. Nous  
avons une lutte bien difficile à mener : con-  
tre la bourgeoisie, contre la social-démocra-  
tie, contre le bolchevisme. Nous ne voulons  
pas entendre parler des procédés dicta-  
toires. Nous propagons l'idée de colla-  
boration libre à des œuvres reconnaissantes  
d'utilité sociale. Nous inconsciemment au moins  
d'essayer d'atteindre un certain degré de  
tolérance réciproque.

La tolérance peut être quelque chose de  
faible et d'impuissant, elle peut être aussi  
quelque chose de libre et de fort. Ce ne dé-  
pend que de ce qu'on supporte, et de la  
manière dont on le supporte. Elle n'est pas  
une vertu absolue, elle n'est même pas pos-  
sible sans une intolerance relative. Mais  
elle est un élément nécessaire à tout com-  
merce supportable, même avec des adver-  
saires. Sera-t-elle superficielle avec des alliés?

L'intolérance est le plus souvent un signe  
de faiblesse spirituelle ; elle prouve une  
certaine peur d'être soi-même vaincu par  
ce qu'on ne veut tolérer. Celui qui se sent  
un peu plus libre dans ses mouvements  
peut avoir une certaine considération pour  
cette intolerance ; mais il bénira l'instant  
où, enfin, s'ouvriront les yeux de l'intolé-  
rante.

L'intolérance fanaticue tue le meilleur de  
l'intolérant lui-même, et développe le plus  
mauvais chez son adversaire.

Les bolchevistes n'ont que trop sou-  
vent obligeé la force même de leurs  
principes. Chez eux, l'individu reste heureu-  
sement souvent supérieur à la doctrine ;  
ils sont trop humains pour pouvoir de-  
venir des anarchistes, nommément appelés à une pratique beau-  
coup plus élevée. Mais nous restons sou-  
vent inférieurs à notre doctrine.

C'est là le mauvais côté de tout élé-  
ment. Mais le bon côté est qu'il inspire à  
monter, toujours davantage.

B. de Ligt.

## En glanant, ça et là

« Météanoïa » est une revue d'un grand intérêt scientifique, spiritualiste, à tendances spirites, cependant adogmatique et électri-  
que en même temps que littéraire et philosophique. De ce premier numéro de mai, qui comprend 80 pages de textes et de curieuses figures astrales, citons : « Les Visages de la Sagesse », de Han Ryner (avec texte en anglais), diverses études de Léon Denis, Jean Gattefossé, Saint-Christophe, etc. ; « Rara Avis », roman ésotérique de Lillian Gilpin, ainsi qu'une liste de groupements et de publications inspirant des mêmes principes. Mme Abel Gattefossé (7, rue des Aubepins, Lyon-Montchat) en est la rédactrice en chef.

Du programme, je détache ces lignes : « D'aucuns s'étonnent de nous entendre choisir un mot grec pour dénommer notre revue. »

« Météanoïa ? Météanoïa n'a plus son équivalent exact dans les langues modernes, et force nous était de l'emprunter à Saint-Paul. Météanoïa est à la pensée, à l'Homme-Esprit ce que Métamorphose est à la forme, à l'Homme-Matière. Météanoïa, c'est la métamorphose de l'intelligence, métamorphose rejettant certains concepts et en adoptant de nouveaux, tels que la vie de l'Homme soit renouvelée, rajeunie, que l'avvenir enfin ouvre ses portes à son envol inquiet. Météanoïa, c'est la conversion, c'est le libre choix purement individuel de la voie qui conduit nécessairement à la connaissance après les errements infructueux du passé.

Météanoïa, c'est la transformation totale qui s'opère dans l'individu psychique, lorsqu'il entend enfin l'appel de l'inconnu, lorsqu'il sent l'urgente nécessité de l'action vers le mieux-être de ses frères, lorsqu'il voit et recherche combien l'homme s'est éloigné de sa mission et qu'il lui apparaît maintenant cruellement isolé de la Nature qu'il ne sait plus comprendre.

Météanoïa se propose la publication de divers travaux assez suggestifs, entre autres : « La Recherche amoureuse » de R. Tagore ; « La Beauté », par Raymond Duncan ; « Les Colloïdes dans l'Alimentation crudiste », de Jean Gattefossé ; « Expérience métaphysiques relatives à l'Atlan- tide » ; « La Religion préhistorique », par D. Marcel Beaudouin, etc.

Administration : Jean Gattefossé, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes). \*

## Contre la Guerre!

« La Pensée Latine » de juin contient entre autres écrits intéressants une petite étude de Gérard de Catalogne : « Vers un nouveau Classicisme », dissertation sur la philosophie de Charles Maurras ; « Mon Sans-Fil », critiques littéraires de C. de Horion ; suite de l'enquête sur Prix Goncourt, littérature portugaise, « Les Livres », critiques de Georges Gallon ; parmi les poètes : Edmond Auber ; « La Tempête » de R. S. Hertz, « À la Cigale », et « Douze Kai Kai », de Pierre Auridon ; en ces derniers poèmes, le charme se mêle agréablement à la verité et à l'impropre.

Au pilori : un sonnet en « Hommage au général Mangin », digne de la poubelle : M. A.P. Vausselle n'a pas encore compris l'logisme du patriote trahice. Mentalité bien médiocre... \*

La bonne éducation se trouve toujours dans « Les Primaires » (mai), avec d'excellentes pages de Gérard de Lacaze-Duthiers sur l'éducation vivante ; L. A. Layé nous instruit de l'œuvre d'un poète auvergnat méconnu : Arsène Vermenouze. Critiques et poèmes de Roger Denuz, etc. \*

Le Féderaliste (avril) publie d'excellentes études de Ch. Brun, Pierre Chardon, Eugène Poitevin. En outre, Poitevin signe la Chronique fédérale dans la féministe « Voix des Femmes », laquelle préconise le vote féminin comme une panacée ; qu'elle réfléchisse que le parlementarisme bisexuel est une arme acceptable pour gouv-  
ernants de toutes couleurs.

HENRI ZISLY.

Il est permis de penser que l'école publique va bientôt céder d'être le dépôts de la caserne et des sports professionnels et tous les gens sensés en seront particulièrement heureux. Voici un résultat de la question. En novembre 1921, la Chambre des députés demande le retrait des moniteurs militaires des écoles. Satisfaction lui est donnée et subitement, dans le département de la Seine, on assiste à une ruée de moniteurs militaires débarrassés dans les écoles publiques. Ils se font nommer arbitrairement par le Conseil municipal de Paris et les maires de banlieue professeurs municipaux de gymnastique dans les écoles primaires. Ces nominations sont parfaitement illégales et odieuses de stupidité. Pour exercer dans les écoles publiques il faut, en effet, des titres officiels que n'ont pas ces messieurs et la loi ne reconnaît nullement aux maîtres le droit de nommer des professeurs, voire même de modestes instituteurs, dans les écoles publiques. Il y a donc là une violation formelle de la loi. Enfin, ces professeurs municipaux sont autorisés — une simple et modeste autorisation — parfaitement illégale et stupide odieuse — par M. le directeur de l'enseignement primaire qui réunit dans ses directoriats même tous les pouvoirs : législatif, exécutif et coercitif, à enseigner dans les écoles publiques. Voilà un personnage que Courteline n'a pas créé et qui existe bel et bien. Il convient de dire qu'à ces vaines ex-militaires des titres graves sont venus se joindre des sportifs professionnels de toutes spécialités. La pression dite sportive pousse que l'exploitation du riche filon d'emplois communal professeur de gymnastique ne devait pas être l'apanage de la gent militarisée à reclamer que des emplois (?) de professeurs de gymnatique dans les écoles primaires publiques soient réservés aux sportifs professionnels, afin de leur assurer la « croûte ». Et, comme M. le courtilleur directeur de l'enseignement primaire de la Seine n'a rien à refuser à M. de Castellane, des sportifs professionnels viennent se joindre aux nöples rebuts de la caserne.

Pour assurer un gain suffisant aux re-  
buts de la caserne et des sports profes-  
sionnels, sans qu'ils soient obligés de travailler, au-  
torisent à « stupéfier » les végétaliens. Au  
contraire : j'ai différé sa parution d'un an, pour éviter des polémiques qui eussent peiné de bons camarades que l'estime et l'appréciation des fautes des deux

et des fauteuses stupides qui ne voient le  
bien que dans les unions d'êtres les plus

meilleures, expurgée des désirs incendiaries

qui justifient le Capitalisme, la mé-  
thode de vie enseignée à Terre Libérée

par les végétaliens de tous les facteurs de  
déséquilibre que nul idéal ne peut refre-  
ner.

Il paraît que le végétalisme a gagné  
des maux, des infirmités, des habi-  
tudes, des perversions (sic) qui rendaient  
les « camarades » hideux à eux-mêmes...»

Les propagandistes de l'Armée du Salut  
en disent autant. Et les curioses de toutes  
les religions. Et le plus curieux, c'est  
qu'ils n'ont pas tort. Il existe évidemment  
des individus qui ont besoin d'une règle  
de vie monacale, trouvée par d'autres  
que eux, puisque qui justifient le Capitalisme, la  
méthode de vie enseignée à Terre Libérée

par les végétaliens de tous les facteurs de  
déséquilibre que nul idéal ne peut refre-  
ner.

... Il n'y a plus pour moi de question  
sociale, de classe... »

Que pourrions-nous, anarchistes, arti-  
culier de plus fort contre votre mouve-  
ment ?

Plus de révolte, la « révolution indivi-  
duelle par l'herboristerie, le retranchement  
de la misérable humilité, voilà un  
État d'esprit (que ne soupçonnait pas Zisly)  
qui se rapproche étrangement de l'état

de malheur.

Voilà avec entière force, camarades,

de l'enfermement de la paix romaine par  
l'envahisseur des Barbares. A cette époque,

les monastères devinrent très nombreux

et très peuplés dans notre pays. Des mil-

liers d'êtres pacifiques se réunirent pour  
vivre en cultivant la terre en pratiquant la  
fraternité, le renoncement, la frugalité. Ils  
se retranchèrent du monde, eux aussi. Un  
écho de cette mentalité subsiste dans la fa-  
ble de La Fontaine :

« Mes amis, dit le solitaire.

Les choses d'ici-bas ne me regardent plus. »

Et il refuse de se joindre à ceux qui lui  
tentent pour servir la République, ou pourrait  
être à rejoindre aujourd'hui.

Se retrancher de l'humanité ! Abîquer,

lorsque la menace s'accentue d'une pro-

chaine conflillation mondiale, ô doux Butaud,

croyez-vous que ce soit là le dernier  
mot de la sagesse ? Quand les narres de

gaz asphyxiants viendront ravager cette na-

ture que vous aimez, faire périr ces plan-

tes dont vous voulez parler la « vie végé-  
taliste », ces animaux dont vous refusez

d'immoler un seul, avant de mourir... peut-  
être sentirez-vous qu'il est impossible et vain  
et fou così isolément !

Qui vous y venez non, les anarchistes  
ne peuvent se méprendre sur la portée de  
votre mouvement. Non, Zisly, on ne peut  
concilier les contraires : l'anarchisme ouvrier,  
qui lutte chaque jour contre les puissances  
sociales de rapine et de meurtre, est en  
opposition idéologique profonde avec le  
végétalisme qui a pour effet de re-  
trancher ses adeptes de la vie du peuple,  
de la lutte sociale.

Loïn de pouvoir jamais s'accorder, l'a-  
narchisme ouvrier et le végétalisme sont en  
opposition essentielle. Le végétalisme est  
dangereux pour l'anarchisme ouvrier, parce  
qu'il suppose des militants éventuels, en  
absolument chez eux, la notion de  
classe et les sentiments de révolte et de  
solidarité. La solidarité avec les camarades  
des, celle-là. Butaud la revendique et la  
pratique, mais la solidarité avec le parti de  
la plus misérable et la moins éducable du  
peuple ? C'est ce sentiment de solidarité  
avec les plus malheureux qui, joint à l'es-  
prit de révolte, fait le fonds du révolu-  
tionnaire.

Mais nous vivons une époque assombrie  
par la soif d'absolu. L'après-guerre devrait  
être fatidiquement une période « religieuse »  
dans tous les domaines. Loin de chercher  
la justice dans les idées, la plupart re-  
cherchent l'outrance. Et c'est pourquoi je  
me suis décidée à publier cet article.

Je ne combats pas tant le végétalisme  
que la manie de l'absolu qui sévit dans  
tous les milieux.

A ce propos, je me permets de signaler  
à mes camarades une idée féconde, entre  
toutes, de Gourmont : de la religion judaï-  
que, pour la chrétienne, on est venue

à faire croire la mort de l'armée de Verdun à Paris.

La Course au Flambeau, celle-là l'invention

de Gaston, consistait à ranimer une torche

à la main. Le premier de nos sportmen

(divin sport) qui atteindrait l'Arc de l'Étoile,

rangerait la flamme du souvenir. Quelle

édition générale hein ? et Gaston à Charenton-taine et...

Et le matin du 14 juillet on pouvait remar-  
quer dans les rues, de larges flâmes « ra-  
goutantes ». La veille, le peuple souverain  
avait dansé et bu. Vive la République !

Au fou

M. Gaston Vidal, ex sous-secrétaire

d'Etat et présentement bien « tapé » avait

imaginé pour la fête très nationale de

l'anniversaire des types de Verdun à Paris.

La Course au Flambeau, celle-là l'invention

de Gaston, consistait à ranimer une torche

à la main. Le premier de nos sportmen

(divin sport) qui atteindrait l'Arc de l'Étoile,

rangerait la flamme du souvenir. Quelle

édition générale hein ? Allons donc !

— A huitaine, la réponse de Zelkouska.

(1) Notre camarade Castelnau nous avait expédiés et cet article et la réponse de Butaud que nos lecteurs ont pu lire dans notre dernier numéro — N. D. L. R.

Le Comité International Anarchiste

Cher camarade,

Nous avons le plaisir de vous informer qu'au 14 juillet de cette année, nous nous sommes rencontrés à Paris, dans un lieu de confiance, pour discuter de nos projets et de nos objectifs futurs. Nous avons également échangé nos impressions sur la situation actuelle et nous nous sommes promis de nous rencontrer régulièrement pour échanger nos idées et nos expériences.

Le Comité International Anarchiste a commencé ses travaux en organisant à Paris, un grand meeting contre le fascisme, à l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat du socialiste italien Matteotti et se propose d'organiser, dans le plus bref délai, à travers le pays, d'établir ou de faciliter les relations entre les camarades de diverses langues et d'intensifier la propagation anarchiste, en utilisant les efforts de chacun afin de réaliser les moyens propres et efficaces à pénétrer les masses, ignorantes de nos luttes et de nos aspirations.

Le Comité International Anarchiste a commencé ses travaux en organisant à Paris, un grand meeting contre le fascisme, à l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat du socialiste italien Matteotti et se propose d'organiser, dans le plus bref délai, à travers le pays, d'établir ou de faciliter les relations entre les camarades de diverses langues et d'intensifier la propagation anarchiste, en utilisant les efforts de chacun afin de réaliser les moyens propres et efficaces à pénétrer les masses, ignorantes de nos luttes et de nos aspirations.

Le Comité International Anarchiste a commencé ses travaux en organisant à Paris, un grand meeting contre le fascisme, à

## LA GROTESQUE DÉMOCRATIE

Comité d'initiative du 15 Juillet 1925

C'est d'un état de fait que je compte parler et non argumenter sur le mot. J'entends m'élever contre la malaisante dialectique, tant prise par tous les démocrates démagogues et en particulier par les bolcheviks, les seuls révolutionnaires sérieux d'aujourd'hui, ainsi qu'ils s'intitulent eux-mêmes modestement. Il ne serait pourtant pas difficile de prouver que ce sont eux à l'heure actuelle qui représentent l'élément le plus avancé et le plus turbulent de cette démocratie qu'ils prétendent combattre. Le verbalisme dont ils usent trop largement démontre justement que ce n'est pas pour eux que d'abuser les foules simplistes. Leur but est pourtant bien précisé, ils veulent prendre le pouvoir par le moyen d'une révolution et gouverner les pays dictatoirement au nom du prolétariat. C'est en cela que les bolcheviks ne sont que des démocrates que sont le couvert d'une énergie « prolétarienne », ils feront ce que font les républicains actuels qui maintiennent les populations en tutelle en gouvernant au nom du « peuple souverain ». Le sort futur du « prolétariat souverain » est ainsi tout indiqué. Ils ne nous apportent rien de nouveau. A d'autres, la captivante musique !

Sur ce, regrettions sincèrement que la protestation populaire contre la guerre marocaine reste purement platonique. Les communistes en cette occasion font retentir le Palais-Bourbon de leurs fougues protestantes et cela prend l'allure d'action de la seule action contre l'expédition marocaine. Pourtant ils ne pensent prendre au sérieux ces petits jeux politiques et l'agitation dans leur œuvre formée pour être efficace. Nous ne nous pas la portée de n'importe quelle manifestation, nous déplorons seulement le manque de combativité l'apathie du populaire en présence des coups de force gouvernementaux. Les populations sont livrées complètement aux forces de la caste bourgeois et ceux-ci utilisent au mieux de leurs sordides intérêts l'ouverture que seuls les anarchistes connaissent également avec leurs faibles moyens. Tous les partis, même ceux révolutionnaires, ne tendent qu'à s'emparer du pouvoir et à en user à leur bénéfice exclusif. Leur tactique est la même, tous ayant des systèmes éprouvés pour faire le bonheur du peuple et c'est à celui qui fera le plus valoir les leurs. La démocratie consiste uniquement dans la faculté qu'ont les compétiteurs de s'affronter devant un étrange animal qu'on appelle électeur. On prend les places chacun son tour et l'on dans en rond. Et vive la République ! Et en avant, la démocratie !

Seulement, la structure de la société varie-t-elle en quoi que ce soit selon l'étiquette des maîtres du pouvoir, des maîtres de l'heure ? Au contraire, tous sont acharnés à « conserver » l'héritage et même à l'agrandir. C'est ce qui explique la féroce de tous les puissants, de tous les possédants, de tous les gouvernements qui, quelque menace directement ou indirectement leurs priviléges, consacrent par temps et acceptent passer des années.

La répression est l'arme inévitable qui s'abat sur les subversifs qui savent les fondements de l'édifice monstrueux qu'en nos Etats. Dire Etat, c'est dire : brigandages, rapines, violences sans nom, destructions ; c'est aussi dire : souffrances indiscutables, misères accrues, exploitations éhontées, sang humain répandu par torrents. La sauvegarde de l'Etat, c'est-à-dire de la puissance incontestée d'une caste sur chaque pays, telle est l'idée dominante de tous les politiciens sans exception. En renforçant toujours plus les pouvoirs de l'Etat, ils sont sûrs de toujours dominer et prendre la partie du lion sur les produits du travail, autrement dit se payer largement sur le dos des travailleurs. Il n'y a pas à s'y tromper ; pour ces derniers, soutenir l'idée d'Etat, de gouvernement (ou même la reconnaissance légitime) c'est, d'avance, se soumettre à la domination de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, détiendront le pouvoir ; c'est l'effacement continu, le renoncement absolu à tout ce qui constitue la vie des sociétés. Le peuple, c'est-à-dire le plus grand nombre des humains, accepte d'être toujours égalisé des affaires publiques ; d'être dépossédé du produit de son travail ; de vivre dans l'insécurité : de peupler les casernes, les bagnoles, les usines ; de crever sur les champs de bataille que la bourgeoisie lui aménage avec amour et délices, en un mot d'être la matière qu'on pèse et dont on tire le plus grand profit. Il accepte des conditions d'existence bestiales et je dis bestiales parce que les bêtes seules nous donnent un pareil exemple de passivité et d'acceptation de toute soumission. Et encore :

Une chose malgré tout réhabilite le genre humain. C'est vertu de se révolter et l'espoir des réconforts. Evidemment on connaît avec amertume que les guerres faites par les princes de la terre tiennent une plus grande place ; mais les révoltes en tiennent une autre moins que négligeable. Partout et toujours, les périodes d'oppression et de stupidité arbitraire se sont terminées par des soulèvements qui englobaient la presque totalité des populations. C'est cela le fait important et indéniable qu'aucune dialectique ne pourra jamais effacer. En dehors de ce fait, il n'y a que littérature et bagout.

Nous voici loin de la démocratie et il faut revenir parce que c'est sous ce nom qu'actuellement la classe ou plutôt la caste possédante nous opprime d'intolérable façon.

Je voudrais qu'on se libère de la tutelle des mois et qu'on s'attache à étudier la chose pour n'être plus la duppe des batteurs de l'une ou l'autre idéologie, des dialecticiens si enveloppants, des littérateurs si adroits. Qu'y a-t-il de plus grotesque qu'un bonhomme qui vivait comme tout le monde, qui était votre égal, qui travaillait comme vous, en un mot qui n'était qu'un « particulier » ? que votre « simplicité » (fréquentes corrections) élève aux hautes fonctions de dirigeant de vos destinées ? L'avez-vous vu se gonfler de son importance factice, se prendre au sérieux ? C'est aussi que sincèrement il doit s'imaginer qu'il est un homme supérieur puisque la « majorité » d'entre vous le reconnaît comme tel. Et c'est alors que lui, le petit bonhomme malin vous traite de « minuscules habens » et cela aurait quelque saveur s'il ne l'était pas lui aussi. Le fabuliste ne se trompat pas en disant : « Chez les aveugles, les borgnes sont rois ».

Je pourrais citer des noms pris parmi les républicains et démocrates (y compris toujours nos plus que farouches bolcheviks), l'ame mieux que vous les choisissiez vous-mêmes. Mais j'espère que la démocratie est depuis longtemps condamnée irrémédiablement dans votre esprit, camarades lecteurs, et ensemble nous pourrons marcher résolument vers l'anarchie faisant une saine et intense propagande des idées libertaires émancipatrices du genre humain.

PETROLI.

E USCITO :

VIGILIA D'ANDREA

L'ORA DI MARALMODO

Libro di ardente accusa del fascismo con una artistica copertina e quattro bellissime illustrazioni fuori testo.

Page. 230.

Fr. 6.50.

On trouve à la Librairie Sociale, rue Louis-Blanc, 9.

## La Vie des Jeunes

## A L'ŒUVRE AU PLUS TOT

Il est donné connaissance au Comité de la lettre d'André Colomer et lecture est faite d'une réponse à cette lettre que nos camarades transviennent d'après l'ordre.

Le camarade Lili Ferger donne lecture d'une lettre des camarades du Havre qui demandent que des réunions soient organisées dans leur région. Bonne note est prise de cette demande et un camarade de l'U.A. parle dans l'Ouest siège que possible.

Il est décidé ensuite de tirer des affiches pour protester contre la saisie du « Libertaire » et l'Union enterra dans la moitié des frais pour l'édition de ces affiches. Les affiches seront expédiées aux groupes de province. Les papillons vont être précis d'ici quelques jours. En faire les commandes au camarade secrétaire de l'U.A.

Le prix de ces papillons sera de : les 10 francs, 1 fr. 25 ; les 500, 5 fr. 50 ; et les 1.000, 10 fr.

## POUR EN FINIR

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste, après avoir minutieusement examiné la lettre ouverte que Colomer envoyait au « Libertaire » — en même temps qu'il la publia dans son journal :

Considérons que cette lettre n'apporte aucun fait de nature à modifier le point de vue du C. I., et que sa publication dans l'« Libertaire » — dans le même temps que l'a publiée dans son journal :

Que les insulines contenues dans ladite lettre ne pourraient que raviver la polémique et que par conséquent sa publication dans le « Libertaire » ne ferait que renforcer de nouvelles jeunes énergies — que nous ne saurons trop engager à suivre assidûment nos réunions et notre action.

Hâtez les gars, coude à coude, à la besogne et pour commencer : Sus au fascismus, sus au militarisme.

Bravo les jeunes. Vous vous êtes aperçus que vous pouviez donner une vigueur encore plus intense au mouvement anarchiste, et vous êtes enfin parti partiellement, armés de moyens dont vous avez auparavant discuté la valeur.

Fini le temps où votre jeunesse vous emportait à néglier la prolongation active au profit du « chambardage » qui était, je le veux bien, de votre âge, mais qui ne s'appréciait ni avec la philosophie que vous revendiquez, ni avec les doctrines sociales que vous défendez. Fini le temps des « rigolos » et c'est tant mieux.

Trois nouvelles jeunesse fondées et marchant avec entrain en moins d'un mois c'est une belle réussite.

Pavillons-sous-Bois, Puteaux-Coubevoie et Paris rive-droite groupent ainsi avec la J. A. de la rive-droite (ancienne Jeunesse Anarchiste) et quelques-uns centaines de compagnes décidés à l'étude et à l'action. Voilà de quoi reconstruire les esprits chagrinés qui pensent que l'été n'est pas propice à la propagande. Nous nourrissons de grandes espérances en ce premier noyau.

Que les nouvelles jeunesse dans ladite lettre ne pourraient que raviver la polémique et que par conséquent sa publication dans le « Libertaire » ne ferait que renforcer de nouvelles jeunes énergies — que nous ne saurons trop engager à suivre assidûment nos réunions et notre action.

Hâtez les gars, coude à coude, à la besogne et pour commencer : Sus au fascismus, sus au militarisme.

Nous engageons fortement les camarades des provinces à fonder également des jeunesse dans leurs villes. Angers, Tours, Marseille, Saint-Etienne, Toulon, Lille, etc., autant de centres qui devraient être en relation avec nous, étant nantis d'une J. A. solide et désireuse de faire du bon travail anarchiste. Nous aidant mutuellement et fraternellement, quelle belle contre-partie ferions-nous aux jeunesse antirévolutionnaires ayant hélas tant d'influences dans les milieux prolétariens.

Prend note des déclarations de Colomer qui fut réfractaire — insoumis — au commencement de la guerre — mais déclare que la confusion vient du livre : « A nous deux, Patrie ! » qui tendrait à servir à autre chose qu'à ces assauts littéraires entre individus.

Le C.I. déclare qu'il n'a rien à retrancher de ce qui contenait la mise au point pour « finir » en ce qui concerne le rôle de Colomer dans le « Libertaire » quotidien et passe à l'ordre du jour.

Toutefois, il tient à préciser que les épithètes de « crâpauds et hypocrites » furent employées pour la première fois par Colomer dans son journal, à l'adresse de tous les camarades qui soutiennent l'U.A. et que si la mise au point les content, ce n'est qu'à titre comparatif, et que le Comité n'a pas à s'excuser pour les insultes et calomnies déversées sur lui par Colomer.

Prend note des déclarations de Colomer qui fut réfractaire — insoumis — au commencement de la guerre — mais déclare que la confusion vient du livre : « A nous deux, Patrie ! » qui tendrait à servir à autre chose qu'à ces assauts littéraires entre individus.

Le C. I. considère que la polémique est close des maintenant dans le « Libertaire » — et qu'il ne sera plus répondre à aucune attaque de Colomer contre l'U.A. ou ses militaires.

Le Comité d'Initiative.

## POUR SAUVER SACCO ET VANZETTI

Nous avons reçu des affiches très bien éditées, par le Réveil de Genève. Ces affiches sont en trois couleurs. Nous prions les fondements de l'édifice monstrueux qu'en nos Etats. Dire Etat, c'est dire : brigandages, rapines, violences sans nom, destructions ; c'est aussi dire : souffrances indiscutables, misères accrues, exploitations éhontées, sang humain répandu par torrents. La sauvegarde de l'Etat, c'est-à-dire de la puissance incontestée d'une caste sur chaque pays, telle est l'idée dominante de tous les politiciens sans exception. En renforçant toujours plus les pouvoirs de l'Etat, ils sont sûrs de toujours dominer et prendre la partie du lion sur les produits du travail, autrement dit se payer largement sur le dos des travailleurs. Il n'y a pas à s'y tromper ; pour ces derniers, soutenir l'idée d'Etat, de gouvernement (ou même la reconnaissance légitime) c'est, d'avance, se soumettre à la domination de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, détiendront le pouvoir ; c'est l'effacement continu, le renoncement absolu à tout ce qui constitue la vie des sociétés. Le peuple, c'est-à-dire le plus grand nombre des humains, accepte d'être toujours égalisé des affaires publiques ; d'être dépossédé du produit de son travail ; de vivre dans l'insécurité : de peupler les casernes, les bagnoles, les usines ; de crever sur les champs de bataille que la bourgeoisie lui aménage avec amour et délices, en un mot qui n'est qu'un « particulier » ? que votre « simplicité » (fréquentes corrections) élève aux hautes fonctions de dirigeant de vos destinées ? L'avez-vous vu se gonfler de son importance factice, se prendre au sérieux ? C'est aussi que sincèrement il doit s'imaginer qu'il est un homme supérieur puisque la « majorité » d'entre vous le reconnaît comme tel. Et c'est alors que lui, le petit bonhomme malin vous traite de « minuscules habens » et cela aurait quelque saveur s'il ne l'était pas lui aussi. Le fabuliste ne se trompat pas en disant : « Chez les aveugles, les borgnes sont rois ».

Le Groupement des Jeunesse Sauveur Sacco et Vanzetti

CREATION D'UNE JEUNESSE ANARCHISTE INTERNATIONALE A PAVILLONS-SOUS-BOIS

Depuis quelque temps déjà, à quelques copains nous portons la contradiction aux politiciens dans notre région. Nous pourrions faire mieux si toutes les camarades prenaient à cœur leur idéal. La région est riche d'anarchistes de tous pays baignant au milieu de l'air de la liberté. Nous pourrions faire mieux si toutes les camarades étaient nantis d'une J. A. solide et désireuse de faire du bon travail anarchiste. Nous aidant mutuellement et fraternellement, quelle belle contre-partie ferions-nous aux jeunesse antirévolutionnaires ayant hélas tant d'influences dans les milieux prolétariens.

Adresser les commandes, René Devry, 9 rue Louis-Blanc, chèque postal 619-53. Pa.

NOS MEETINGS

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

GRAND MEETING CONTRE LA GUERRE DU MAROC

dimanche 26 juillet, à 10 heures du matin, salle du Tivoli-Gargan (6, boulevard Chanzy, à Gargan).

Orateurs : Chazoff Loréal Louvet

GROUPE D'AUBERVILLIERS

GRAND MEETING Contre la guerre au Maroc

samedi 18 juillet, salle des Fêtes, avenue des Jeunesse Sauveur Sacco et Vanzetti

Orateur : CHAZOFF

Groupe Régional de Bezons

Le dimanche 30 août le groupe de Bezons organise une conférence sur l'organisation des anarchistes. Tous les groupements de la région parisienne sont invités à participer à cette importante réunion. Une salle sera toute la journée à la disposition des camarades.

Dans le prochain numéro du Libertaire nous donnerons des détails plus précis.

Le Groupe Régional.

Pour que vive le Libertaire

Colomb, à Lyon, 20 francs ; Manzano, 4 fr. ; Montagnon Jules, 5 fr. ; Borne, 2 fr. ; Edouard, 9 fr. ; Guillot, 5 fr. ; Frère et Sœur, 5 fr. ; Paul Piat, à Aigues-Mortes, 28 francs ; Arnold Lepage, 5 fr. ; Océano, 2 fr. ; Gillet, du Bezons, 5 fr. ; Couturat, 5 fr. ; Legrand, à Troyes, 10 fr. ; Richard, 5 fr. ; Lécherin, 5 fr. ; Poinas, 5 fr. ; Bulle, 5 fr. ; J. P. J. : Charlot, 1 fr. ; Violon, 1 fr. ; Peau d'Ane, 1 fr. ; X... 1 fr. ; Kof, 1 fr. ; Karassel, 0 fr. 50 ; Démoulin, 1 fr. ; Saint-Quentin, 9 fr. ; Henri Sorg, 10 fr. ; Maire Léon, 3 fr. ; Guillot, à Paris, 5 fr. ; Edmond Clermont, 5 fr. ; Husson et son Copain, 10 fr. ; Emile Launois, 2 fr. ; Lombard, 10 fr. ; Meurant, 5 fr. ; J. M. Escoffier, 2 fr. ; Lestimpa, 20 fr. ; Broutchoux, 5 fr. ; Reliquet Meurant, 0 fr. 70 ; Océano, 2 fr. ; Grandjasse, 5 fr. ; Lacour, 4 fr. ; Terciat, 10 fr. ; Achille, 1 fr. 25 ; Arthur Delave, 2 fr. ; Léonie, 1 fr. ; Mathieu, 5 fr. ; Blondave, 5 fr. ; Maurin, 5 fr. ; Lefuel, 5 fr. ; Lecoin, 8 fr. ; A. O. S. P., 100 fr. ; Legay, 3 fr. ; Hippolito, 1 fr. ; Levallais, 10 fr. ; Delignat Arthur, 20 fr. ; Un libéré végétalien, 7 fr. 50 ; Henri et sa compagne, 5 fr. ; Marcell, 10 fr. ; Béatrice, 5 fr. ; Rebut des patrons, 1 fr. ; Gib, 5 fr. ; Chenet, 5 fr. ; Bagagnien, 2 fr. ; Groupe de Tôliers de Puteaux, versé par Gabot, 50 fr. ; Ventres, 5 fr. ; Haach, 5 fr. ; Marius Nuceras, 5 fr. ; Bouan, 2 fr. ; Jules Blondel, 5 fr. ; Bertolo Maurice, 5 fr. ; Chérouette, 5 fr. ; Bennetière Raphaël, 5 fr. ; Pastourel, 5 fr. ; Hippolito, 5 fr. ; Borrelli, 3 francs.

A côté de cela, je voudrai me permettre une petite variante. Pendant la guerre de 1914-1918 qu'aujourd'hui pensée de l'action des socialistes pacifistes qui auraient soutenu l'action de l'Alliance contre celle de la France ? Ces individus-là n'auraient pas été placés parmi les quelques rares pourtant que nous étions, qui osaient s'élèver à ce moment critique contre la boucherie organisée ? Aujourd'hui, nous voyons de solides pacifistes, mais où combien communistes, s'élèver contre la guerre du Maroc, parce que fait par Painlevé, en faveur d'Abd El Krim, autre décret, et l'on déclaré « dangereux ».

Comment l'on peut voir le travail ne nous manque pas. Devons-nous laisser détourner notre action antirévolutionnaire par les moscouvates en se confondant avec eux ? Non !

Ceci est mon modeste avis. Oui, je sais, certains disent : contre la guerre de suite, immédiatement, très bien, très bien, mais voilà il faut une plan d'action et surtout de la sincérité ! L.P.C. qui répond par sa sympathie à Abd El Krim. La notre doit être internationaliste, mais pas nationaliste. Les militants furent-ils rouges doivent tenir un discours contre la guerre.

Comme l'on peut voir le travail ne nous manque pas. Devons-nous laisser détourner notre action antirévolutionnaire par les moscouvates en se confondant avec eux ? Non !

Ce qui est mon modeste avis. Oui, je sais, certains disent : contre la guerre de suite, immédiatement, très bien, très bien, mais voilà il faut une plan d'action et surtout de la sincérité ! L.P.C. qui répond par sa sympathie à Abd El Krim

## TERRELL ACCIDENT A SAINT-DENIS

## POUR LA VÉRITÉ

Le 6 juillet, revenaient de la fête de l'Île-Saint-Denis, en poussant leur petite voiture, chargée de plumeaux et de jouets en papier, le camarade Viste Maurice, 32 ans, et Mme Amélie Lambert, 33 ans, sa compagne, demeurant 8, passage Riboulet-Jouquerolle, Pierrefitte.

Ils se trouvaient à la hauteur des fortifications, sur la route de Chantilly, autrement dit avenue de Saint-Denis, lorsqu'une voiture d'une certaine puissance arriva derrière eux comme une trombe, projetant la camarde vers la voie du tramway et détruisant complètement leur voiturette. Remise de sa première émotion, et couverte de confusions dont elle s'affirra longtemps, elle appela son compagnon. Hélas ! il n'était pas pris de peur ; elle se mit à crier : « Au secours, à l'assassin ! » Car l'assassin voulait se sauver. La lourde voiture emportait le cheval compagnon, ce qui, vraisemblablement, obligea le chauffeur à stopper, calant de tout son corps l'avant-train de la voiture. La responsabilité de l'assassin semble être gravement engagée, aucun avertissement ne fut fait ; le délit de fuite est probant, le lieu étant favorable. Sans le cadavre devant la voiture et le croisement d'une autre voiture, ils pouvaient, lui et sa compagne, ex-comtesse, je crois, disparaître et ne pas s'occuper des victimes. L'abandon de la voiture fut envisagé purement et simplement, ce qui fit que lorsque la camarde arriva à la voiture, elle ne trouva plus personne sauf la catin citée plus haut qui lui fut au secours, et qui déclara à notre ami : « J'attends le train. Ah ! si ce train avait pu l'emporter sur le corps, pour lui faire connaître les souffrances endurées par notre cher copain ! » Le corps de notre pauvre Viste était en-dessous du radiateur, et avait été tiré plus de 300 mètres, et là, où ne pouvait pas nous démentir, car, le lendemain on pouvait voir les traces de sang sur les pavés, le crâne défoncé, le bras droit arraché et le ventre ouvert. C'est dans ce piteux état qu'il fut transporté à l'hôpital, où il est décédé après 20 heures ou 22 heures de souffrances. Quant à la tentative de suicide de l'assassin, on peut en因果 : il a trouvé l'eau trop froide et n'en a pas eu le courage. Il n'a pu se mouiller que les pieds, évitant de défigurer son complet impeccable de bourgeois, car n'est pas un simple chameau comme l'a si bien déclaré cette presse pourrie et menteuse à la solde de ces assassins.

Maintenant, vous les valets de la bourgeoisie, vous les pâtiards, vous pourrirez être un peu plus corrects devant les victimes de vos matières, oui, l'empêche qui était dans le cabanon du poste de police traine notre copine de menteuse :

« Vous entendez, dit-il, vous faites un faux, tout à l'heure, vous m'avez déclaré que c'était votre mari, et maintenant, vous dites que vous n'êtes pas mariée. » Eh bien ! cela ne te regarde pas, toi, valet stipendié, c'est toi qui mens et qui as menti sur ton rapport ; et d'abord, pourquoi ne pas faire connaître ce rapport à notre copine ? La peur qu'elle sache le nom de la triste morture qui accompagnait son ex-chef-chauffeur dans une ballade nocturne ? Mais nous voulons et nous le savrons, ce nom, quoi qu'il puisse nous coûter.

Et vous, chère camarade Amélie, ainsi que toute la famille de notre cher Maurice, que la mort a arraché de nos meilleurs, tous vous trouverez ici toute notre sympathie pour le triste malheur qui vous frappe.

Il ne reste plus — et nous ne saurons trop vous le conseiller — qu'à aller, en compagnie de notre avocate, Suzanne Ley, déposer une plainte en règle pour assassinat et faux rapport par le commissaire de police ; ce n'est seulement que de cette façon que vous connaîtrez le nom de la femme qui, en bombarde, se trouvait aux côtés du meurtrier.

## LYON

## Aux Syndiqués de l'O. T. L.

Dans les colonnes du Progrès du 5 juillet a paru un article concernant le Syndicat O.T.L. C'était en somme un coup de tampon pour rappeler les moutons au berceau qui laissait croire que tout ce qui avait été fait avec l'argent des cotisations, versé par les adhérents, était dû aux administrateurs actuels de l'organisation, si l'on s'en rapporte à leur gestion des deux dernières années. Eh bien ! syndiqués ! vous pouvez avoir confiance, votre argent n'est pas en danger. Bande de salauds qui avec sans scrupules dilapidé des millions de francs, sans compter ce que l'on ne sait pas, puisque vous avez refusé l'expertise de la comptabilité, demandée par les camarades conscients, soucieux de la bonne marche du syndicat. Vous avez du culot de vouloir jeter la suspicion sur l'honnêteté de ces copains-là, vous criez au voleur et c'est vous qui opérez avec les auteurs. Les faits, cités démontrent votre culpabilité, et vous avez l'audace d'écrire publiquement, qu'il est indispensable qu'après le blâf du référendum vous soyez contraints de mettre les caisses à l'abri. De qui ? et pourquoi ? Pensez-vous que vos successeurs ne seront pas capables de les gérer aussi bien que vous ?

De toutes ces notes, il en résulte, un mensonge, c'est le comble de l'ironie, in-

tile de vous faire mousser, vous êtes connus. Vous interpretez l'action, vous êtes des ignorants dans la question sociale. Vous inventez le proue abandonnement. Vous considérez l'individuel comme votre propriété, n'y a guère de désintéressement de votre part pour montrer votre dévouement à la cause. Hypocritement, vous essayez de faire croire que vous êtes des militants ardents, votre idéal, c'est un portefeuille où vous empilez les billets que le syndicat vous donne comme rétribution, ce qui vous annule, c'est de quitter les places que vous occupez, qui vous procurent tant de satisfaction.

El bien ! soyez sans crainte, les camarades qui mènent l'agitation ont suffisamment l'intention de sacrifier vos œuvres, fondées, au contraire, elles tiennent à leur prospérité plus que quiconque, puisque intéressées à cela, mais si veulent que tout se fasse au grand jour, contrôlé souvent, afin que rien ne cloche ; faciliter la critique.

Ce n'est pas en tenant les camarades dans l'incertitude qu'on arrivera à contenir les syndiqués ; au contraire, c'est en les questionnant souvent et dans les agitant constamment.

Secouer l'apathie, pour consolider la confiance entre eux ; toujours les tenir en haleine, près à l'action pour la défense de leur groupe, de façon que le bloc de solidarité qui est le point capital, ne se désagrège pas. Les jeunes, plus vaillants que les vieux, doivent les soutenir pour tout, montrer par leur conscience qu'ils les aiment... non pas en les exploitant par l'organisation comme il a été fait par certains, mais en les aidant par leurs efforts de désintéressement à la cause. C'est pourquoi ils orientent arrière aux hypocrites ; nos intérêts sont ceux de tous, ils s'impliqueront à les défendre jusqu'au bout, le Syndicat et toutes ses œuvres ne sont pas en danger, vous pouvez en être persuadés.

### Un Groupe de Révolutionnaires.

## Abonnements de Propagande

Afin de faciliter aux camarades des petites localités la diffusion du « Libertaire », nous attirons l'attention des amis sur un moyen très pratique.

Il consiste à prendre un abonnement de propagande. Pour soixante francs par an, que les camarades pourront payer à raison de quinze francs par trimestre, ou même de CINQ FRANCS PAR MOIS, nous leur expédierez, chaque semaine, cinq exemplaires du « Libertaire », par la poste.

Ils pourront ainsi les distribuer ou les vendre, les répartir, au mieux de la propagande.

Cela sera, en même temps, un moyen très économique pour l'ordre d'étendre sa clientèle, sans pour cela les intermédiaires, toujours coûteux.

Nous espérons bien qu'il se trouvera au moins deux mille camarades disposant d'une heure tous les mois pour le « Libertaire », et désireront de faire connaître notre organe autour d'eux.

Si nous trouvions ces deux mille abonnés de propagande, la vie du journal serait assurée, car 2.000 fois 5 francs font 10.000 francs, ce qui représente la somme totale des dépenses exigées par le journal.

Il n'est pas impossible que nous trouvions ce nombre d'amis. Allons à l'œuvre !

### L'ADMINISTRATION.

## ROMANS

## BEAU DÉBUT D'UNITÉ contre la Guerre du Maroc

Le vendredi 10, le Comité d'action avait convié dans un meeting les travailleurs de nos deux villes. Ajoutons que de longtemps, nous n'avions pas pu mobiliser assez de personnes à venir à Toulouse. Tous à Toulouse pour les autoroutes, Monastier, Duranton et Mortier pour les autres groupements, prirent la parole et dénoncèrent la politique du Bloc des Gauches, seul responsable de cette nouvelle boucherie. Tous les paroles des orateurs furent écoutees avec attention, sauf celles des applaudissements prononcés par les camarades qui avaient manifesté leur mécontentement contre ce cacophonique qui peut-être dans un temps rapproché, allumer toute l'Europe.

Aujouts au dernier moment la défection de la Ligue des Droits de l'Homme, les cheminots et nos bons S.F.I.O., qui ne trouvrent rien de mieux que d'organiser une réunion le même jour pour se prononcer pour les élections prochaines.

Il n'y a pas deux poids et mesures : on pour la guerre avec le Gouvernement, ou contre avec le Comité d'action. Et alors, vous les amis de vos chefs, vous vous contentez de voles de mots, que l'on ignore, mais que l'on sait, que l'on laisse faire cette guerre, tout au contraire, nous nous battons pour vaincre, plus que jamais.

Nous rappelons que le groupe ce réunit tous les quinze jours que le « Libertaire » suit suivi de nos camarades qui lisent le « Libertaire » et sont cordialement invités. Camarades, soyons tous présents.

## LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

## Dans le S.U.B.

### A l'Action

Les fêtes sont terminées, les économies sont parties, le 14 juillet a été bien fêté. Maintenant, c'est le quart d'heure de Rabelais, il faut payer la note.

Et ma foi ! la note est un peu longue. Les impôts et taxes vont se charger de mettre complètement sur la paille tous les ménages ouvriers et d'absorber tout leur budget, à moins qu'un réveil sérieux se manifeste chez les gars du bâtiment et des travaux publics de la Seine, c'est la perspective de misère, de chômage, de longueurs, de chômage, de misère. A côté de cette perspective angoissante, la situation économique s'aggrave nationallement.

Le canon tonne, la guerre réapparaît, le Gouvernement vote des millions pour l'expédition coloniale du Maroc, alors que, faute d'argent, les travaux des régions libérées sont arrêtés et que la misère gagne chaque foyer des proletaires.

Demandant une situation pareille, l'unité d'action dans les chantiers est indispensable, il faut attaquer rapidement le patronat et l'Etat son serviteur ; l'action directe des travailleurs s'impose immédiatement. Aux tentatives patronales, les gars du bâtiment doivent répondre par le cœur. Nous signons que l'action est commencée : chez Chouard et Bouisson, grosses légumes du Syndicat patronal de l'Entreprise de Construction en Clermont Armé, la bataille est engagée. Il faut que les compagnons conservent le dernier mot.

Chez le fameux Kinstrop, entreprise de charpentier en fer, les compagnons et aides viennent de lui donner une leçon au chantier des Dix Cheminées à Pleyel, à Saint-Denis.

L'offensive ouvrière semble se renforcer, pour que les meilleures conditions s'attellent tous les chantiers et ateliers du département.

Le S.U.B. restera à la hauteur de tous les EVENEMENTS et répondra présent partout, il sera à côté de tous ceux qui bataillent et luttent pour leur émancipation, que les ouvriers et les militaires le comprennent, l'heure est grave.

Le Bureau du S.U.B. : les Secrétaires : J. S. BOUDOUX, R. COMMARTEAU.

Assemblées générales des Sections techniques suivantes, à 17 h. 30, Bourse du Travail :

Mardi 21 juillet : Cimenteries, Maçons d'art, sale Ferrer. Menuisiers, salon Henri-Perrault.

Mercredi 22 juillet : Peintres, salle Eugène-Varin. Réunions des Conseils techniques des Sections suivantes, à 17 h. 30, Bourse du Travail :

Mardi 21 juillet : Serruriers : bureau 12. Charpentiers : en fer, bureau 14. Plombiers : bureau 15. Peintres : salle de Commission, 5<sup>e</sup> étage. Monteurs en chauffage : bureau 23.

Mercredi 22 juillet : Cimenteries, Maçons d'art, bureau 13. Maçonnerie (pièce) : bureau 14. Permanent Prud'hommes : de 18 à 19 heures, bureau 12, 4<sup>e</sup> étage. Tranchant briquetier.

Jeudi 23 à 18 heures précises, Conseil général de l'Unité. Que tous les camarades soient présents. Urgence.

Monteur électriciens : Conseil syndical à 18 heures, bureau 13.

SECTION DES MENUISIERS

La situation économique s'aggrave, nous allons subir un nouveau impact.

D'autre part, nos salaires restent stationnaires. Malgré tout cela, l'indifférence règne encore et toujours, et les copains, aujourd'hui plus que jamais, sont partisans du moindre effort.

Pour examiner toutes ces questions, nous vous convions à l'assemblée générale de la section, qui aura lieu le mardi 21 juillet, à 18 heures, rue Henri-Perrault, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage.

Pour débattre la question de la guerre, pour élire dans le but de se trouver ensemble et faire admirer les beaux sites environnant la ville au camardes orateurs.

GROUPE D'ARDECHE

Les camarades qui désirent s'inscrire sont invités à se présenter au local de la caserne organisée par la Jeunesse syndicaliste dans une des salles de la Bourse du Travail (voir le numéro de la salle sur le tableau) pour le samedi 18 juillet, à 18 h. 30, à la fin de la séance de l'Unité et Syndicale.

Invitation à tous les camarades qui s'intéressent à ces questions. Nous rappelons que toutes nos réunions sont publiques et contradictoires.

GROUPE DU XV<sup>e</sup>

Réunion mercredi 22 juillet, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 35.

Causeur sur : L'anarchisme doit céder de n'être qu'une idéologie pour tendre à devenir une pratique du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Invitation à tous les camarades qui s'intéressent à ces questions. Nous rappelons que toutes nos réunions sont publiques et contradictoires.

GROUPE DU XX<sup>e</sup>

Réunion lundi 20 juillet, à 20 h. 30, chez Loë, 86, rue de Ménilmontant. Discussions entre copains.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe samedi 18 courant, à 20 h. 30, au bureau du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy. Compte rendu du samedi 18 juillet.

GROUPE DE CLICHY

Jeudi 23 à 20 h. 30, causeur par un copain de l'Art-syndicat, 60, rue de Paris. Que tous les copains soient présents.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion du groupe mercredi 22 juillet, à 20 h. 30, au bureau de l'Art-syndicat, 60, rue de Paris. Que tous les copains soient possibles pour être présents.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

En constatant le nombre de lecteurs du « Libertaire », nous sommes étonnés de la petite taille du groupe qui se présente.

GROUPE DE SEINE-ET-OISE

GROUPE DE BEZONS

Réunion du groupe du 23 juillet, à 20 h. 30, au bureau de l'Art-syndicat, 60, rue de Paris. Que tous les copains soient possibles.

GROUPE DE CLICHY

Jeudi 23 à 20 h. 30, causeur par un copain de l'Art-syndicat, 60, rue de Paris. Que tous les copains soient possibles.

GROUPE DE L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE

qui aura lieu mardi 21 juillet, à 18 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Ordre du jour :

Réponse patronale ;

Les revendications corporatives ;

La situation économique.

Pour les Maçons d'art, Pour les Cimenteries, MARLINS, Le Secrétaire : LANGLOIS.

AVERTISSEMENT

Nous rappelons à tous les compagnons et aides de la place que le chantier de l'entreprise Boussiron, situé rue du Charolais, à L'Isle-Adam, est en mouvement de revalorisation. Sur ce chantier personne ne doit s'y diriger.

Pour la maison Chouard, rue Daubenton, le chantier n'est pas mis à l'index, cependant nous rappelons que les compagnons et aides de la place que le chantier de l'entreprise Boussiron, situé rue du Charolais, à L'Isle-Adam, est en mouvement de revalorisation.

Une organisation forte et puissante pourra faire hésiter les libellus de la finance à envoyer une fois de plus le prolétariat à de nouvelles carnages.

Le groupe de Toulouse ne doute pas que vous répondiez nombreux à son appel.

Pour le Groupe : Hateg.

Dans les Syndicats

CHEZ LES TERRASSIERS

Réunions des Sections, dimanche